

**CE QUE LE PATIENT  
DOIT SAVOIR SUR LA  
THERAPIE NEURALE**

**Dr Peter Dosch**

---

22<sup>ème</sup> édition

Die Deutsche Bibliothek – CIP - Einheitsaufnahme

Dosch Peter:

Wissenswertes für Patienten über die Neuraltherapie nach Dr Huneke;  
(Regulationstherapie) von Peter Dosch, -22 Aufl. - Heidelberg : Haug 1993  
Reihe : Wissenswertes für Patienten

Traduit de l'allemand par Pia Dubey

© 1967 Karl F. Haug Verlag, Heidelberg

Tous droits réservés, y compris le droit de traduction en langues étrangères.  
Aucune représentation ou reproduction intégrale ou partielle ne doit être faite, par  
quelque procédé que ce soit (photocopies, microfilms, langage informatique, etc...)  
sans le consentement par écrit de l'éditeur.

## PREFACE

*Le médecin n'a qu'un devoir, celui de guérir, s'il y parvient le chemin choisi importe peu.*

Paracelse

J'ai écrit cette brochure pour les malades. Ils doivent connaître cette nouvelle méthode curative pleine d'avenir. Ce n'est pas une médecine magique entourée de mystère, mais bien au contraire un art médical vivant qui donne à ceux qui ont des yeux pour voir, un aperçu respectueux et réjouissant à la fois des secrets du monde vivant. Cette thérapie doit redonner de l'espoir au patient et lui ouvrir la voie de la guérison. « Les seules causes certainement perdues sont celles que l'on abandonne ! ».

Dr Peter Dosch  
Spécialiste en médecine curative  
A-6345 Schwendt bei Kössen / Tyrol

## A PETITE CAUSE GRANDS EFFETS

Par un bel après-midi d'été de l'an 1666, le physicien anglais Isaac Newton, alors âgé de 23 ans, se reposait d'un air songeur sous un pommier. Son rêve est soudainement interrompu. Une pomme détachée de l'arbre tomba tout près de lui. Alors qu'il y mordait à pleines dents, une question lui vint à l'esprit: comment se fait-il que tous les objets tombent immédiatement sur le sol, comme s'ils étaient attirés par des forces magnétiques ? Nous autres n'aurions probablement pas prêté davantage attention à ce phénomène, mais le jeune savant s'y intéressa de plus près. Ses réflexions l'ont amené aux lois de la gravitation qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Aujourd'hui encore, ses découvertes font foi en physique et en astronomie.

Un fait ordinaire a incité un génie à des réflexions qui permirent des découvertes peu banales et déterminantes pour l'avenir de la science.

On ne peut s'empêcher de tirer quelques parallèles en ce qui concerne l'origine de la thérapie neurale moderne puisque celle-ci doit sa découverte au hasard et aux fruits de géniales réflexions. Deux médecins, Ferdinand et Walter Huneke, tentaient depuis de nombreuses années de soigner les violents accès de migraine de leur sœur. Aucun des traitements conseillés ne fut efficace. Certes, les douleurs s'assoupirent passagèrement, mais ils ne constatèrent ni amélioration substantielle, ni guérison. Lors d'un accès de migraine particulièrement violent, Ferdinand se souvint qu'un confrère lui avait parlé peu de temps auparavant d'un médicament contre le rhumatisme qui l'avait soulagé de douleurs semblables. Le contenu d'une ampoule de ce remède est aussitôt prélevé dans une seringue et administré à la patiente avec précaution. Suite aux nombreuses déceptions, les deux médecins n'attendaient pas grand chose de ce nouvel essai. Mais contre toute attente, il se passa un événement qui ébranla à tel point Ferdinand Huneke qu'il ne cessa d'y penser : alors qu'il était encore en train d'injecter le médicament, les violents maux de tête, les papillotements, les vertiges, les nausées et l'abattement qui caractérisent la migraine, disparurent subitement. Le visage marqué par la douleur s'illumina et la patiente qui était encore au désespoir quelques instants auparavant redevint un être souriant et en bonne santé. C'était comme un miracle.

Quelque chose de tout à fait nouveau avait dû se produire ici puisqu'il ne s'agissait pas que d'une simple analgésie, mais d'une guérison en profondeur qui a complètement métamorphosé l'être humain corps et âme.

Ferdinand Huneke était absolument persuadé que la guérison rapide après tant de piqûres sans succès ne relevait pas de l'imagination. Il en parla à son frère Walter et tous deux commencèrent à expérimenter ce produit. Ils constatèrent que le médicament utilisé était fabriqué pour deux applications différentes : d'une part, pour les injections intraveineuses et d'autre part, pour des piqûres intramusculaires sans douleur, complétées par un additif de procaine. La procaine (voir novocaïne, industries Hoechst) est un anesthésique local qui est injecté, par exemple, par le dentiste avant d'arracher une dent. Par mégarde, Ferdinand avait injecté la préparation contenant de la procaine directement dans le sang de sa sœur, et seul

cet additif pouvait être la cause de cette guérison foudroyante. Jusqu'à ce jour, on supposait que la procaine injectée par voie intraveineuse pouvait entraîner une paralysie cérébrale. L'erreur de Ferdinand Huneke a prouvé que ce n'était pas le cas et que la procaine pouvait aussi bien être utilisée comme anesthésique local et comme remède.

Après cette découverte, ils poursuivirent leurs expériences avec une solution de procaine à laquelle ils ajoutèrent un peu de caféine. Ainsi, le médicament était plus facilement toléré par le corps et, de plus, son effet était encore accru. L'entreprise Bayer était convaincue du pouvoir curatif de cette combinaison et la commercialisa sous le nom « *Impletol* ».

Trois ans plus tard, les deux frères réunirent les résultats des séries d'expériences dans une étude commune qu'ils publièrent en 1928 sous le titre « Effet inconnu et inattendu de l'anesthésie locale », non sans avoir au préalable testé sur leur propre corps l'effet inoffensif des injections. Ce fut l'origine de la *thérapie neurale* moderne, méthode par laquelle l'on désigne aujourd'hui le traitement des troubles du système nerveux autonome. En effet, ils démontrèrent que le médicament n'agissait pas par l'intermédiaire du système sanguin, puisque des maux de tête chroniques et autres douleurs disparaissaient souvent d'une manière foudroyante, aussi bien lorsque le remède était injecté non pas dans la veine, mais dans le tissu cellulaire. L'action rapide du médicament qui produit son effet avant même qu'il soit absorbé, laisse penser à des phénomènes électriques. Seuls les nerfs du système nerveux végétatif peuvent remplir le rôle de conducteurs. C'est la partie du système nerveux qui n'est pas soumise à notre volonté. Un réseau impressionnant de minuscules fils électriques est tissé autour de ces nerfs vitaux qui correspond à la longueur à peine imaginable de douze fois le pourtour de la Terre. Toutes nos cellules (environ 40 trillions) sont reliées entre elles et constituent ainsi un ensemble vivant.

Le « système nerveux végétatif » régit toutes les fonctions vitales partout dans notre corps, il règle la respiration, la circulation, la température de notre corps, la fonction de l'appareil digestif, le métabolisme, la formation et répartition des hormones, il fait battre notre cœur, même lorsque nous dormons et contrôle tous les nombreux processus automatiques, sans lesquels nous ne pourrions pas vivre. Nous savons aujourd'hui que toutes les voies qui mènent à la vie et à la guérison passent également par le réseau du système nerveux. Nous savons également que la procaine et les autres substances thérapeutiques neurales sont en mesure de supprimer un dysfonctionnement du système végétatif, lorsqu'elles sont appliquées à bon escient à l'endroit lésé. Avec le rétablissement des liaisons électriques dans le système nerveux et le tissu cellulaire, la fonction perturbée redevient normale et n'affecte plus l'organisme, pour autant que cela soit encore possible du point de vue anatomique.

La maladie résulte d'un dysfonctionnement d'un ensemble de cellules vivantes. Ce n'est pas seulement un organe qui est atteint lors d'une maladie (le cœur, la bile, les yeux, les articulations, etc...), mais toujours l'être humain dans son entier. Intervenir dans le mécanisme régulateur n'est pas toujours une tâche aisée pour le médecin. Le savoir de l'humanité double à peu près tous les dix ans. Malgré

cela, nous ne sommes pas encore en mesure de comprendre entièrement la complexité des processus cybernétiques régissant notre corps humain. Nous dépendons toujours et encore en médecine, outre les connaissances acquises, de l'expérience du praticien. Il puise son savoir dans une médecine fondée sur une tradition vieille de plusieurs millénaires. Il analyse les réactions du corps humain et il met à profit ses observations, même s'il ne peut pas toujours expliquer entièrement les différentes réactions au stade de connaissances actuelles de la médecine. Précisément en médecine, seul le succès devrait être déterminant: Qui guérit a raison et ce qui guérit est bon!

Le physiologiste allemand von Hering a annoncé en 1925 : « Un bon usage du système végétatif constituera un jour la partie principale de la médecine ». Les frères Huneke ont ouvert la voie avec leur thérapie neurale qui constitue une véritable thérapie globale et ils nous ont montré comment l'utiliser à bon escient. Les médecins vont devoir suivre leurs traces s'ils veulent obtenir plus de succès. Leur premier devoir doit toujours être : Tu dois aider et agir en ton âme et conscience!

Entre-temps, les années ont agi en faveur d'une reconnaissance à sa juste valeur de la thérapie des frères Huneke. A l'instigation du professeur F. Hopfer, thérapeute en médecine neurale, une équipe de chercheurs s'est créée qui s'est fixé l'objectif d'étudier scientifiquement les limites médicales et les méthodes appliquées en médecine curative.

D'éminents spécialistes, tels que les Professeurs Harrer, Fleischhacker, Keller et Pischinger font partie de cette équipe de chercheurs. Cette équipe a prouvé que les phénomènes de la thérapie neurale encore aujourd'hui partiellement controversés, pouvaient parfaitement être objectivés. Ainsi, les maladies sont la conséquence d'un dysfonctionnement du système végétatif fondamental, respectivement du 'système milieu-cellule', comme le nomme le Professeur Pischinger. Les fines extrémités du système nerveux végétatif et des vaisseaux sanguins aboutissent dans le liquide qui enrobe chacune de nos cellules. C'est là que sont régies toutes les fonctions essentielles - en dernier lieu, sous l'influence et le contrôle du système nerveux global - telles que le métabolisme, la circulation du sang, la température, la respiration cellulaire, les besoins énergétiques et l'équilibre des acides et des bases et c'est là également que se déclenchent les premiers effets dérégulateurs résultant des défaillances de l'organisme décelées par ce système. L'équipe de chercheurs viennois a démontré que des infections, des blessures, des foyers bactériens, des corps étrangers et des cicatrices pouvaient entraîner de sérieux dysfonctionnements dans cet important système de régulation et que de pareils troubles et foyers ne se manifestaient pas seulement localement, mais pouvaient altérer la santé et affaiblir l'être humain tout entier. Il est donc aisément concevable que des maladies puissent facilement se déclarer à des organes lésés de naissance ou affaiblis par des affections successives lors de l'apparition d'autres troubles qui ne peuvent plus être éliminés. Les chercheurs ont trouvé dans les analyses effectuées des variations entre les deux moitiés du corps causées par des champs perturbateurs. Ils ont constaté des différences au niveau du nombre de globules, de la température, du métabolisme, ainsi que des modifications de la résistance de la peau et du potentiel bio-électrique qui sont redevenues normales après élimination des facteurs perturbateurs par la procaine, selon le phénomène Huneke. Ces résultats prouvent qu'une thérapie à la procaine consciencieusement appliquée, comme les

frères Huneke l'ont enseignée, est en mesure d'agir sur les causes fondamentales de la maladie et de la guérir.

## LA THÉRAPIE SEGMENTAIRE - UNE PARTIE DE LA THÉRAPIE NEURALE

Durant les 16 premières années, les frères Huneke et les nombreux disciples dans le monde entier n'utilisèrent la procaine que sous forme *d'anesthésie thérapeutique dans la zone malade*. Rien qu'avec cette méthode, ils obtinrent déjà des succès de guérison retentissants. Les affections les plus diverses peuvent être traitées avec succès au moyen de *cette thérapie dite segmentaire*, comme, par exemple, les maux de tête chroniques, les insomnies, les névralgies, les rhumatismes, la sciatique, le lumbago, les inflammations des articulations, les maladies de l'oreille moyenne, telles que la dureté d'oreille, ainsi que les maladies des yeux, les eczémas, les affections de l'abdomen, certaines maladies cardiaques, l'asthme, l'hypertrophie prostatique et les maladies de l'estomac, du foie et de la vésicule biliaire. Avec le traitement segmentaire, la guérison suit les mêmes voies que celles empruntées depuis toujours par la médecine curative avec les thérapies par le froid, le chaud, les massages, les différentes méthodes thérapeutiques de stimulation de la peau et l'acupuncture chinoise. Mais la procaine révèle être un stimulant curatif particulièrement efficace à large spectre.

Lors d'une colique hépatique, par exemple, les douleurs rayonnent de la partie située sous l'arc thoracique droit jusque sous l'omoplate droite. Des compresses chaudes appliquées sur cette zone douloureuse atténuent les souffrances provoquées par la colique. Le traitement à la procaine de cette zone par papules montre encore plus d'efficacité. Nous pouvons donc exercer une influence curative sur les organes internes par le truchement de certaines régions cutanées que seul le médecin connaît et teste. Les Chinois avalent déjà découvert 5000 ans auparavant que les malades souffrant du foie se plaignaient souvent d'un point sensible au dessus de l'arcade sourcilière droite, et ils introduisirent à cet endroit des aiguilles très fines. La thérapie neurale a repris le patrimoine de cette médecine populaire ancestrale et l'a intégré dans la méthode. On constata alors que l'effet stimulant des aiguilles était encore accentué, lorsque l'on injectait de la procaine en complément sur les endroits traités. L'emplacement des aiguilles est donc crucial non seulement dans le domaine de l'acupuncture, mais aussi dans la thérapie Huneke.

L'élimination des douleurs peut notamment déclencher une réaction en chaîne et favoriser la guérison. Supposons, par exemple, que nous nous sommes blessés à un muscle en faisant un faux mouvement. La douleur est intense. Toute la musculature dans la région touchée se raidit. Aux alentours de la blessure, le sang ne peut alors plus aussi facilement circuler qu'auparavant. La région lésée reçoit ainsi moins d'oxygène et les déchets du métabolisme ne sont plus éliminés. Ces deux facteurs suffisent pour accentuer les douleurs.

Le cercle vicieux (douleurs - contractures - mauvaise circulation du sang - douleurs accrues - contractures plus violentes et ainsi de suite) est fermé. Finalement, la tension unilatérale peut provoquer une inclinaison des vertèbres et exercer une pression douloureuse sur d'importants nerfs, ce qui entraîne une aggravation et une extension de la maladie. C'est ainsi que de nombreux cas graves de sciatique se sont d'abord manifestés comme simple lumbago. La spirale des douleurs a encore d'autres répercussions : les douleurs peuvent provoquer de l'insomnie,

l'influx nerveux diminue, le patient devient de plus en plus nerveux et dolent. Les médicaments se déposent sur les parois de l'estomac, le foie n'arrive plus à remplir ses fonctions de détoxification et le malade perd l'appétit. C'est ainsi que s'enchaînent les divers éléments et que l'être humain tout entier tombe malade corps et âme. De même que l'organisme s'engage dans une impasse dont il ne peut plus s'échapper. Le spécialiste en thérapie neurale peut casser le cercle vicieux et remettre le patient sur pied en lui injectant des substances analgésiques. Très vite, la circulation du sang s'améliore, les déchets organiques sont à nouveau évacués, les crampes et les contractions disparaissent, ainsi que tous les problèmes qui semblaient insolubles auparavant. C'est la raison pour laquelle, les réactions positives du traitement segmentaire durent plus longtemps que l'anesthésie en soi et que l'effet est encore accentué lorsque l'on répète les injections.

Il est donc souvent nécessaire d'injecter la procaine en profondeur dans le tissu cellulaire au niveau de l'endroit douloureux, afin qu'elle déploie toute son efficacité. Pour pratiquer cette méthode, le médecin doit avoir de bonnes connaissances en anatomie, une certaine expérience et doit maîtriser une technique que tout bon médecin doit d'abord acquérir. Le corps médical est toujours divisé entre les partisans enthousiastes et les adversaires de la méthode Huneke. Comme toute chose nouvelle, la méthode doit d'abord braver tous les préjugés. Mais de plus en plus de professeurs et de médecins reconnaissent les mérites de cette méthode. Grâce à celle-ci, ils sont en mesure de soulager et de guérir avec plus d'efficacité et de rapidité que les méthodes appliquées jusqu'à présent. L'éminent chirurgien français, le professeur Leriche avait déjà découvert en 1925 qu'une piqûre de novocaïne injectée correctement pouvait être plus efficace qu'une intervention chirurgicale dans maints cas. C'est pourquoi, il se plaisait à dire que la novocaïne (=procaine) était « le scalpel conservateur du chirurgien » avec lequel on pouvait éviter beaucoup d'opérations. Tous les spécialistes en thérapie neurale du monde entier le confirment chaque jour en pratiquant leurs injections de procaine avec le succès que l'on connaît.

## LE PHENOMENE INSTANTANE SELON HUNEKE - LA GUERISON INSTANTANEE

Si bienfaitantes que furent les vertus thérapeutiques de l'anesthésie dans le domaine de la maladie, comme décrites dans les chapitres précédents, le méthode s'est encore enrichie en 1940 d'une formidable découverte lorsque Ferdinand Huneke observa le premier phénomène instantané, phénomène qui porte aujourd'hui son nom en sciences. Avec cette extraordinaire découverte, il écrivait une nouvelle page de l'histoire de la médecine. Les idées avancées par Huneke bouleversèrent fondamentalement nos connaissances actuelles sur le processus de déclenchement de nombreuses maladies.

Une femme habitant Breslau vint consulter le docteur Huneke dans son cabinet à Dusseldorf pour une inflammation douloureuse à l'articulation de l'épaule. Même les meilleurs médecins consultés étaient impuissants face à la maladie. A l'époque, on croyait encore fermement qu'un « focus », un foyer purulent, répandait des germes pathogènes et des toxiques dans le sang qui pouvaient provoquer à n'importe quel endroit de telles inflammations aux articulations. C'est pourquoi, les médecins lui avaient arraché les dents infectées et ôté les amygdales, sans succès, parce qu'ils supposaient que le foyer purulent se trouvait dans cette région. Les médecins voulaient même amputer la patiente de la jambe gauche, car ils croyaient à présent avoir localisé le foyer responsable dans cette partie du corps. C'est que la patiente avait eu une ostéomyélite dans son enfance qui avait nécessité une intervention chirurgicale.

Le docteur Huneke lui injecta de l'Impletol dans le sang, il insensibilisa l'endroit de l'articulation lésée par papules épidermiques, puis administra son médicament dans la cavité articulaire et dans les embranchements nerveux avoisinants. Ce traitement s'était montré efficace à maintes reprises dans des cas similaires. Mais dans ce cas précis, il ne produisit pas l'effet souhaité et la patiente dut rentrer chez elle sans avoir recouvré la santé. Heureusement, la malade retourna consulter son médecin, parce que les alentours de la cicatrice de l'intervention chirurgicale subie lorsqu'elle était enfant, étaient tellement enflammés que cela lui provoquait des douleurs. Le docteur Huneke décida alors de traiter uniquement l'infection au tibia par des injections superficielles.

A la stupéfaction générale, le docteur Huneke et sa patiente assistèrent au premier *phénomène instantané* : les douleurs à l'épaule dans l'autre moitié du corps disparurent subitement et la malade put à nouveau mouvoir son bras frappé de rigidité par les atroces douleurs comme auparavant. Par ce seul traitement de la cicatrice au tibia, l'articulation de l'épaule fut guérie définitivement et la patiente ne dut point subir d'amputation. La preuve était ainsi fournie qu'un "champ perturbateur" pouvait être à l'origine d'une maladie qui se déclare sur une autre partie du corps et qu'il n'y avait pas de bactéries disséminées. Comment auraient-elles, sinon, pu disparaître aussi vite ? Dans notre cas, l'explication suivante paraît plus plausible : la cicatrice au tibia semble avoir joué un rôle d'agent perturbateur et transmis par le biais des nerfs des impulsions électriques brouillées qui finalement altérèrent la santé. Celles-ci ont déclenché et alimenté l'inflammation à l'épaule. L'injection de procaine au niveau du champ perturbateur élimina l'émetteur fauteur de troubles et provoqua du même coup la disparition subite et

définitive de tous les symptômes. C'était comme si l'ordre était à nouveau rétabli dans le corps avec le choc produit sur le système.

A première vue, il nous paraît assez invraisemblable qu'une cicatrice aussi ancienne puisse être la source, bien des années plus tard, d'une maladie qui, de plus, se déclare à un tout autre endroit sur le corps. Mais l'exemple suivant de notre quotidien nous est familier: la lumière vacille dans notre lampe. Nous changeons l'ampoule, mais la lumière continue à vaciller. L'électricien sollicité nous apprend alors que nos efforts pour rétablir la lumière resteraient vains, car un faux contact à un câble de transmission dans une autre pièce est à l'origine de cette défaillance. A la seconde même où le dommage fut réparé, la lumière brilla comme auparavant. Peu importe aussi dans notre cas que les perturbations durent des heures, des jours entiers, voire des années. Or, chacun sait que la lumière ne peut pas fonctionner au deuxième étage si un fusible a sauté dans la cave. Pourquoi sommes-nous donc surpris lorsque l'on explique qu'une cicatrice au pied peut être la cause éventuelle d'une arthrite à l'épaule, d'une migraine ou d'une autre affection similaire? Les personnes profanes croient toujours que la source de leurs maux et leurs symptômes se trouvent à l'endroit même des douleurs ressenties. Notre comparaison n'est pas aussi éloignée de notre sujet qu'il peut le sembler au premier abord. La vie n'est pas seulement liée à la matière, mais aussi à l'énergie. Notre système nerveux est le réseau qui relie les cellules et les organes entre eux et par lequel sont véhiculées et échangées toutes les informations et impulsions régulatrices. Chaque cellule de notre corps représente une minuscule batterie de 40-90 millivolts. Chaque irritation (le froid, la chaleur, les produits chimiques, les blessures, etc.) provoque une chute de potentiel. Par l'échange d'oxygène, la cellule emmagasine l'énergie nécessaire pour immédiatement rétablir la tension nominale. Lors d'irritations particulièrement violentes (les opérations, les blessures, etc..) cette fonction ne peut pas toujours être rétablie entièrement. La cellule malade sous l'effet de l'irritation a un potentiel de repos affaibli qu'elle ne peut plus normaliser par ses propres forces. Par conséquent, elle ne peut plus s'acquitter de ses fonctions d'une manière optimale. Au départ d'une telle zone, par exemple d'une blessure mal cicatrisée, des salves d'agents irritants sont propulsées qui submergent les systèmes régulateurs et qui agissent comme un émetteur perturbateur. Des organes lésés de naissance ou affaiblis par des maladies ont un seuil de sélectivité très faible comme un vieux poste de radio qui reçoit plusieurs stations à la fois.

Ils transforment les informations absurdes captées en provenance de l'émetteur perturbateur en provoquant des troubles de la circulation et d'autres dysfonctionnements nocifs à la santé. Chaque être humain a donc un point sensible de naissance ou acquis au fil des années qui est touché lors de l'apparition d'un champ perturbateur actif. C'est la raison pour laquelle, le même champ perturbateur, comme par exemple une infection chronique des amygdales, peut provoquer différentes maladies chez les uns et les autres. Par exemple, un patient peut souffrir de rhumatisme articulaire, un autre de glaucome, de lésions aux disques intervertébraux ou d'asthme, etc. La substance thérapeutique neurale injectée dans un but précis par le médecin dans le champ perturbateur apporte l'énergie au tissu cellulaire avec une charge réduite. Le médicament recharge ainsi les cellules et les protège en même temps d'une nouvelle baisse de charge trop brutale. Grâce à la polarisation par la procaine (Prof. Fleckenstein), les fonctions

normales de la cellule sont également rétablies et l'émetteur perturbateur est mis hors circuit, du moins passagèrement. A chaque injection complémentaire à l'endroit lésé, l'organisme apprend de mieux en mieux à reconstituer le bon potentiel et à le conserver.

Dès lors que nous avons saisi ces mécanismes, il nous est aussi plus facile de comprendre, pourquoi un tiers des patients malades du foie, ayant subi une intervention chirurgicale pourtant techniquement parfaitement réussie, se plaignent à nouveau de douleurs qui sont dans la plupart des cas interprétées comme « des douleurs dues à la cicatrisation ». Lorsque la cause de la maladie n'est pas la vésicule biliaire, mais un champ perturbateur, par exemple les amygdales, l'émetteur fauteur de troubles n'est pas mis hors circuit lors de l'opération et il continue d'envoyer des impulsions pathogènes sans être inquiété. La région du foie ne peut se calmer que si une piqûre de procaïne dans les amygdales supprime l'origine du mal. Mais que faire en cas de calculs biliaires? Une femme sur deux âgée de plus de 40 ans a des calculs, mais seulement un cinquième souffre de troubles de la vésicule. La plupart des gens vivent avec des calculs tout au long de leur vie sans jamais être incommodés. Les autres vingt pour cent ont souvent, d'après notre expérience, un champ perturbateur qui engendre une intolérance à la graisse qui provoque des coliques et d'autres troubles. Bien évidemment, d'autres facteurs, tels que les déséquilibres hormonaux (la grossesse) et les troubles psychiques (les soucis, l'énervement) entrent en ligne de compte dans cette maladie. Il en est de même pour les ulcères de l'estomac, les douleurs de l'abdomen, les affections articulaires et pour bien d'autres maladies.

Des dents déplacées, infectées ou des dents dont les racines sont mortes, des infections chroniques aux amygdales, ainsi que des cicatrices à première vue sans problèmes sont souvent la source de champs perturbateurs pouvant déclencher et entretenir toutes sortes de maladies chroniques.

Mais ils peuvent aussi se manifester à n'importe quel endroit sur le corps, comme nous le verrons par la suite à l'aide d'exemples concrets. Avec le *phénomène Huneke*, tous les troubles déclenchés par le champ perturbateur doivent *impérativement* disparaître pour autant que cela soit encore possible du point de vue anatomique. Il est évident qu'une articulation décalcifiée et raidie ne peut plus remplir sa fonction, de même qu'un oeil lésé ne peut plus recouvrer la vue. Mais l'évolution progressive de la maladie est stoppée, voir souvent même inversée en grande partie. Il va de soi que les douleurs doivent avoir disparu complètement.

Malheureusement, un seul traitement ne suffit pas toujours pour mettre définitivement hors circuit le champ perturbateur. Nous exigeons d'un phénomène Huneke que le succès dure *au moins huit heures* après une « injection-test » effectuée au niveau des dents et *au moins vingt heures* à partir de tous les autres endroits du corps, et que chaque injection suivante au même emplacement soit couronnée d'au moins autant de succès. Lorsque ces conditions sont remplies, nous savons, par expérience, qu'un traitement prolongé fortifie le processus de guérison et élimine définitivement la maladie. De nombreux disciples de Huneke le prouvent chaque jour un peu partout dans le monde avec leurs succès retentissants.

En résumé, voici ce que l'on peut dire:

1. Chaque maladie chronique peut résulter d'un champ perturbateur.
2. Chaque partie du corps peut devenir un champ perturbateur.
3. Par élimination du champ-perturbateur au moyen de la procaïne ou de la lidocaïne ou d'une autre substance thérapeutique neurale, la maladie peut alors être soignée.

## **SUR QUELLES MALADIES LA THERAPIE NEURALE EXERCE-T-ELLE UNE INFLUENCE CURATIVE?**

Comme nous l'avons déjà étudié dans les chapitres précédents, une anesthésie locale répétée plusieurs fois (la thérapie segmentaire) s'avère efficace dans maints cas, particulièrement lorsqu'il s'agit de processus douloureux et prurigineux. L'effet est encore accéléré et plus impressionnant, lorsque le test à la procaïne décèle un champ perturbateur aux endroits suspectés et que la cause de la maladie peut être éliminée avec le phénomène Huneke. Nous savons maintenant que chaque maladie chronique peut résulter d'un champ perturbateur. Combien de fois le neuralthérapeute éprouvé n'a-t-il pas été surpris par une guérison inattendue à laquelle il ne croyait plus vu la nature, l'évolution avancée et la gravité de la maladie! Excepté les cas que nous allons traiter dans le chapitre suivant, un essai de cette nouvelle méthode curative est vivement indiqué, surtout si tous les moyens de la médecine académique ont échoué ! Ci-dessous, nous citons quelques maladies où la thérapie neurale est appliquée avec succès. La liste est bien évidemment incomplète, mais donne un aperçu de l'étendue des possibilités. Cela paraît invraisemblable à bon nombre d'entre nous qu'un seul remède puisse exercer une action efficace sur une multitude de maladies. Mais il ne s'agit pas en fait uniquement d'un médicament, mais de l'influence exercée par celui-ci sur les vertus médicinales de notre organisme. C'est pourquoi, l'emplacement de l'injection est tellement déterminant: nous devons faire intervenir le processus de guérison interne d'une façon régulatrice, l'influencer favorablement là où la maladie est engagée et contrôlée, c'est-à-dire au niveau du système neurovégétatif dérégulé !

**La tête** : maux de tête, migraine, pression, suites de commotions cérébrales et fractures du crâne, telles que vertiges, troubles de l'équilibre ou épilepsie à la suite d'un accident, artériosclérose du cerveau et état après une attaque (amélioration-uniquement de la mobilité physique et mentale). Plusieurs formes de troubles circulatoires, perte de cheveux, névralgies trigéminées, paralysies faciales, insomnies.

**Les yeux** : glaucome et toutes les maladies inflammatoires de l'oeil, telles que névrites, iridocyclites, kératite, sclérite, etc...

**Les oreilles** : otites aiguës et chroniques, troubles de l'équilibre provenant de l'oreille (Ménière), bourdonnement d'oreilles et autres sensations similaires, dureté d'oreille.

**Le nez** : rhume des foins, ozène (atrophie de la muqueuse nasale avec sécrétions fétides), rhume chronique, perte d'odorat, inflammation des sinus.

**Le cou** : goitre avec ou sans hypersthénie thyroïdienne (Basedow), mais aussi état de nervosité intense accompagné de crises de larmes et d'angoisses. Infection chronique des amygdales, pression constante et sensation d'un corps étranger dans le cou. Syndrome du « coup du lapin » après collision.

**La poitrine** : asthme bronchique, asthme cardiaque, angine de poitrine, douleurs lancinantes au cœur, serrement de cœur, état après un infarctus, névrose tachycardique (troubles nerveux sans causes distinctes) myocardite, silicose (pneumoconiose), emphysème, certaines formes de tuberculose pulmonaire.

**Le ventre** : maladies du foie et de la vésicule biliaire, troubles consécutifs à une jaunisse, ulcère à l'estomac et au duodénum, maladies du pancréas, névrose gastrique, constipation chronique, diarrhée chronique, colite.

**Le bas-ventre** :

Maladie de la femme : inflammations de l'utérus, des trompes utérines et des ovaires, douleurs menstruelles, écoulement, maladies qui se déclarent après une fausse couche ou un accouchement difficile, stérilité, troubles de la sexualité, vomissements lors d'une grossesse, tendance aux fausses couches.

Maladies de l'homme : hypertrophie prostatique et inflammation de la prostate, impotence, maladies des reins, inflammations de la vessie, incontinence.

**Les articulations, la colonne vertébrale, les muscles** : arthrose déformante (altérations chroniques dues au vieillissement et à l'usure avec formations de pointes), syndrome cervical, spondylite, ostéochondrose, lésions des disques intervertébraux, maladie de Bechterew, maux de reins, arthrose de la hanche (coxarthrose), lumbago, douleurs aux genoux, rhumatisme articulaire et musculaire, arthrite, douleurs au coccyx, élongations de tendon, claquages musculaires.

Maladies liées au périoste (tennis-elbow) suite à des efforts trop violents et à des accidents, douleurs ressenties après une amputation, troubles circulatoires organiques aux bras et aux jambes, la maladie algodystrophique de Sudeck, crampes vasculaires, obstructions des canaux lymphatiques, blessures de sport.

**La peau** : maladies chroniques de la peau (eczéma), douleurs provoquées par une cicatrice, chéloïdes cicatricielle, inflammations de tout genre, démangeaisons anales et vaginales, hémorroïdes, thromboses, furoncles, douleurs suite à un zona, verrues, plaies mal cicatrisées, jambes ouvertes.

**Les nerfs** : névralgies de tout genre, névrites, sciatiques, troubles de l'humeur après une maladie ou une opération, maladies organiques nerveuses, troubles psychiques, maladies fonctionnelles, douleurs de tout genre.

**Maladies générales** : allergies, « dystonie végétative », vieillissement prématuré maladif, altérations dues au vieillissement et à l'usure, perte d'énergie, maladies postopératoires, dysfonctionnements hormonaux, sensibilité aux changements de temps et au foehn.

## QUELLES SONT LES MALADIES QUE LA THERAPIE NEURALE NE PEUT PAS GUERIR?

Aussi considérables que soient les applications thérapeutiques de la procaïne, il ne s'agit en aucun cas d'un remède universel ! D'après nos connaissances actuelles, la méthode Huneke ne guérit pas ou n'apporte pas d'amélioration sensible dans les cas suivants:

1. *Les maladies mentales*, telles que schizophrénie, psychose maniaco-dépressive et hystérie. Elles doivent être soignées par un neuropsychiatre.
2. *Les maladies psychiques*, résultant d'émotions trop vives (anxiété, soucis et frayeur) qui ont provoqué un déséquilibre mental durable. Ces maladies doivent être soignées par un psychothérapeute qui sera en mesure de déceler et d'éliminer les troubles psychiques.
3. *Maladies par carence*, lorsque le corps humain manque d'un élément essentiel, par exemple, une vitamine ou une hormone, cette carence doit être comblée par voie externe.
4. *Maladies héréditaires*, comme la cécité et la surdité héréditaires, l'épilepsie héréditaire. La forme acquise d'épilepsie pouvant se manifester après un traumatisme crânien est, par contre, très souvent influençable.
5. *Maladies infectieuses avancées*, telles que tuberculose en phase finale. Dans ces cas, la méthode peut soulager les douleurs et les étouffements accablants. La tuberculose pulmonaire se déclarant surtout d'un seul côté se révèle être souvent les manifestations d'un champ perturbateur !
6. *Maladies dégénératives* comme le Parkinson (paralysie accompagnée de tremblements après une fièvre cérébrale), l'atrophie musculaire suite à une paralysie infantile contractée des années auparavant, maladies dégénératives avancées des reins et du foie (cirrhose). La sclérose en plaque ne réagit que dans de rares cas au traitement. Ceci est valable aussi pour les paralysies des membres inférieurs. En ce qui concerne les paralysies d'une moitié du corps à la suite d'une attaque (apoplexie et embolie cérébrale), nous constatons fréquemment une amélioration de la mobilité mentale et physique, si le traitement thérapeutique neural a pu être effectué dans un laps de temps raisonnable. De plus, il s'agit également d'un traitement prophylactique efficace pour prévenir d'autres attaques. Pour le traitement, on admet que les cellules mortes ne peuvent plus être réactivées, mais que les cellules endommagées encore capables d'être régénérées peuvent être sauvées, si nous améliorons l'irrigation sanguine.

En cas de doute, l'expérience et les connaissances éprouvées du médecin thérapeute, qui maîtrise également la technique difficile des injections, sont décisives.

7. *Maladies cancéreuses*. La guérison du cancer n'est pas du ressort de la thérapie

neurale et de la procaine. Mais, nous sommes d'avis que cette maladie ne peut se déclarer que lors de dispositions particulières à la suite de la capitulation des fonctions régulatrices surchargées. Si le processus énergétique du métabolisme est gêné par un champ perturbateur, l'oxygénation des cellules en est entravée. Dans certains cas, la fermentation de la cellule commence, ce qui favorise la cancérisation des tissus. La cellule malade est alors coupée du réseau électrique végétatif et du système de contrôle global et commence à se multiplier à rencontre des lois biologiques et à se propager en détruisant les cellules voisines. La première tâche à accomplir est donc de rétablir le contrôle et le mécanisme de régulation végétatif pour que la cellule soit à nouveau innervée normalement et qu'elle puisse également s'approvisionner en oxygène et en éléments nutritifs nécessaires. L'une des priorités majeures est d'éliminer avant tout les irritants cancérogènes dans les blocages végétatifs en mettant hors d'état de nuire les champs perturbateurs. C'est ainsi que nous faisons appel aux vertus curatives latentes de notre corps. La procaine ne guérit pas le cancer, mais la guérison, cela ne fait aucun doute pour nous, passe d'abord par le chemin de la thérapie neurale selon la méthode Huneke.

8. Les *phénomènes biologiques*, tels que le climat, les effets géophysiques. qui peuvent provoquer des maladies chez certains patients.
9. Les *maladies parasitaires*, telles que les vers et leurs larves, les amibes, la giardia lamblia, les trichomonas, ainsi que les épizooties transmissibles à l'homme comme la psittacose (perroquets et perruches) et la toxoplasmose.

## QUE DOIT SAVOIR LE MEDECIN AVANT D'ENTREPRENDRE UNE THERAPIE A LA PROCAÏNE OU A LA LIDOCAÏNE

Les antécédents pathologiques et l'exactitude des renseignements fournis par le patient sur les maladies contractées, les blessures et les opérations subies peuvent être *d'une importance capitale* quant à la guérison. Il est donc conseillé de réfléchir en toute quiétude et de prendre des notes. Toutes les maladies, les cicatrices, etc. devront être mentionnées dans l'ordre chronologique depuis la naissance. Le début de la maladie actuelle devra également figurer en temps et lieu dans cette liste. Est-ce que cette maladie est apparue en rapport avec d'autres troubles, à la suite d'un accident ou d'une opération, etc.?

Il faut particulièrement prendre en considération les points suivants:

1. **Les amygdales** : La diphtérie, la scarlatine, les infections répétées des amygdales, les abcès aux amygdales. Est-ce que les amygdales ont été « enlevées » ou curetées ? Avez-vous une amygdale pharyngienne hypertrophiée ? Avez-vous une mauvaise haleine? Avez-vous la sensation d'un corps étranger dans la gorge? Même le médecin spécialiste ne peut reconnaître à l'apparence extérieure des amygdales si celles-ci exercent ou non la fonction d'un champ perturbateur.
2. **Les dents**: Des dents malades sont après les amygdales, les champs perturbateurs les plus fréquemment observés! Non seulement une dent infectée, mais aussi une dent dont la racine est morte, ainsi qu'une dent déplacée peuvent être la source d'un champ perturbateur, même si l'on ressent aucune douleur ! Un foyer purulent a-t-il été extirpé à la racine des dents par une intervention chirurgicale (résection d'une racine)? Une dent vous cause-t-elle occasionnellement des douleurs ? Avez-vous des poches de pus au niveau des dents ? A-t-on remarqué une dent de sagesse déplacée ou qui n'est pas sortie ? Si vous possédez des radiographies de la mâchoire, nous vous recommandons de les remettre à votre médecin lors de votre entretien.
3. **Les cicatrices**: Même une cicatrice insignifiante peut avoir son importance! Quand avez-vous été opéré ? Avez-vous été blessé ? Est-ce qu'une plaie a suppuré sur une longue période ? Avez-vous eu des douleurs prolongées ? Avez-vous eu des réactions cutanées à la suite d'une injection ? Une cicatrice s'enflamme-t-elle parfois ou vous provoque-t-elle occasionnellement des démangeaisons? Les cicatrices à la tête sont de la plus haute importance. N'oubliez pas de mentionner également les cicatrices d'une fracture, de furoncle ou d'anthrax! Il en va de même pour les cors et les opérations de chirurgie esthétique. Contemplez-vous, vous trouverez sûrement une cicatrice quelque part !
4. **Le cerveau** : Avez-vous été victime d'une commotion cérébrale, d'une encéphalite, d'une méningite? A-t-on utilisé les forceps lors de votre naissance ?

5. **Les oreilles** : Avez-vous déjà eu, une fois ou l'autre, des sécrétions s'écoulant par les oreilles ? Souffrez-vous d'une otite chronique ? Avez-vous subi une perforation du tympan ou une opération de l'oreille ? Avez-vous eu les oreillons ?
  
6. **Le nez / les sinus** : Avez-vous souffert d'une infection des sinus maxillaires ? Votre médecin vous a-t-il déjà effectué un rinçage ? Etes-vous sujet à des rhumes chroniques donnant lieu à un écoulement nasal suppurant, surtout d'un seul côté ? Vous plaignez-vous de maux de tête au-dessus d'un oeil ? Avez-vous subi une correction de la cloison nasale ou une opération de polypes du nez ?
  
7. **La cage thoracique**: Avez-vous déjà été victime d'une pneumonie, d'une pleurésie (avec ou sans épanchement), d'une tuberculose ou d'une embolie pulmonaire ? Avez-vous subi une opération ou une blessure aux poumons ? Avez-vous eu une endocardite ou une myocardite, un infarctus ou une opération à la poitrine ?
  
8. **Le ventre**: Avez-vous déjà eu une jaunisse, une inflammation de la vésicule biliaire, un ulcère à l'estomac, la dysenterie ou le choléra, le typhus ou une autre maladie touchant le ventre ? L'appendice caecal vous chicane-t-il quelquefois ? Avez-vous souffert de graves coliques ou d'une inflammation du nombril lorsque vous étiez un nourrisson ? Avez-vous été victime d'une intoxication alimentaire ou d'autres empoisonnements ? Avez-vous eu une maladie des reins ? Souffrez-vous de diarrhée ou de constipation chronique ?
  
9. **Le bas-ventre**
  - a. *chez la femme*:  
Avez-vous eu une gonococcie ou une inflammation des voies génito-urinaires, des écoulements? Avez-vous fait une fausse couche (avec ou sans fièvre), subi un curetage (pourquoi ?) ou eu beaucoup de grossesses ?  
Avez-vous eu des accouchements au forceps, des naissances se présentant par le siège, des délivrances difficiles (avec une déchirure périnéale ou une épisiotomie) ? Avez-vous subi des opérations ou des interventions chirurgicales par le vagin?
  
  - b. *chez l'homme*  
Avez-vous été atteint d'une maladie vénérienne ? Devez-vous vous lever régulièrement la nuit pour uriner ? Vous plaignez-vous des douleurs à la prostate ? Avez-vous souffert d'une maladie des testicules, de l'épididyme ou du prépuce ?
  
10. **Les os** : Avez-vous été victime de fractures ? Avez-vous souffert de lésions douloureuses au coccyx, d'une périostite ou d'une ostéomyélite ? Avez-vous subi un raccourcissement des côtes après une pleurésie ? Avez-vous fait l'objet d'une intervention chirurgicale aux os, comme par exemple, l'amputation d'un doigt ou d'un orteil ? Avez-vous eu la maladie de

Scheuermann, une synovite du coude (tennis-elbow) ou autres choses de semblable ?

11. **Les thromboses:** Avez-vous déjà eu une phlébite ou des plaies ou ulcères aux jambes ? Où se trouvait le noyau de l'inflammation ? Y a-t-il eu formation d'un nodule après une injection en profondeur dans le tissu cellulaire ?

12. **Les corps étrangers :** Avez-vous été blessé par des éclats d'obus, des aiguilles cassées, des débris de verre, des grains de sable, des esquilles ou autres choses de semblable ? Est-ce que le dentiste vous a posé des plombages de différents métaux ? Vous a-t-on implanté un stimulateur cardiaque ?

13. Ce qui suit est **très important**: Votre médecin doit encore savoir:

a) Suivez-vous un traitement au marcoumar, au sintrom ou à base d'autres substances analogues, prescrites lors d'une thrombose ou d'une embolie, respectivement d'un infarctus du myocarde pour empêcher ou retarder la coagulation du sang ? Quelles étaient les résultats du dernier quick-test ? Des valeurs basses du test de quick empêchent quelques injections en profondeur. Dans tous les cas, il vous faut prévenir votre spécialiste si vous êtes sous traitement médical.

b) Avez-vous pris de la cortisone ou des médicaments à base de cortisone sous forme de pilules ou d'injections dans les six derniers mois ? Avez-vous absorbé de la phénylbutazone, de l'irgapyrine, des amphétamines ou d'autres médicaments (par exemple des psychotropes) ? Si vous prenez régulièrement des calmants et des somnifères, vous devez également le mentionner. Certes, la procaine s'accommode avec tous les médicaments, mais ceux-ci peuvent entraver les vertus curatives de l'organisme lors d'une absorption prolongée, processus que la thérapie neurale veut justement stimuler et débloquent !

c) Avez-vous subi des traitements par rayons ?

Le neuralthérapeute va établir son plan de traitement selon les antécédents du patient:

A) Soit, il applique *la thérapie segmentaire* et essaie d'attaquer le mal au moyen d'injections cutanées dans les régions douloureuses ou plus profondément dans le tissu conjonctif enflammé et dans le tissu induré ou dans la masse musculaire malade. Soit il injecte sa substance thérapeutique neurale dans et autour des vaisseaux sanguins ou des nerfs, aux émergences nerveuses, à la base des tendons, dans le périoste, dans la région de l'articulation, dans la plèvre ou le péritoine, dans le cordon périphérique du sympathique (le «nerf vital») et ses ganglions ou dans d'autres régions que seul le médecin connaît grâce à son expérience et à son savoir puisé dans l'immensité des richesses de la médecine curative (acupuncture, massages, dermatomes de Head, chiropraxie, etc.). Il peut également procéder à des injections sur une autre région du corps grâce aux indications fournies par le patient. C'est pourquoi, il doit acquérir des

connaissances spéciales et bien comprendre l'anatomie humaine. Il doit faire preuve de doigté au sens propre comme au sens figuré, avoir le sens des responsabilités médicales, avoir une approche globale des problèmes et il doit surtout maîtriser la technique acquise. Lorsque toutes les tentatives segmentaires échouent et qu'aucune amélioration satisfaisante n'est constatée par le patient et par le médecin, celui-ci devra orienter ses recherches sur un champ perturbateur.

B) Le médecin va tester les champs perturbateurs entrant en ligne de compte, les uns après les autres, selon leur probabilité, à l'aide d'injections de procaïne ou de lidocaïne. En d'autres termes, il les interroge afin de repérer le champ perturbateur actif, responsable de la maladie en cause, qui nuit aux vertus curatives de l'organisme et qui entrave les mécanismes de régulation. Si le champ perturbateur est localisé aux amygdales, à une dent gâtée ou morte, à l'endroit d'une cicatrice cutanée, nerveuse ou osseuse, sur les séquelles d'une hépatite mal résorbée, à la vésicule biliaire, à l'estomac, à l'utérus et aux ovaires, à la prostate, aux sinus, aux oreilles, etc., le médecin va déclencher le merveilleux phénomène Huneke. A l'aide de quelques injections complémentaires en cas de nécessité lors de douleurs persévérantes, le médecin traitant peut soulager le patient de douleurs dont il souffrait peut-être depuis de nombreuses années, malgré une intervention chirurgicale techniquement parfaitement réussie.

*Chaque injection thérapeutique neurale correspond à un examen approfondi qui tente de déterminer, si la maladie est causée par un champ perturbateur ou provoquée par une dérégulation segmentaire locale. Même l'injection qui n'exerce aucune action visible sur la maladie donne de précieux renseignements au médecin. Il va donc poursuivre ses recherches jusqu'à ce qu'il ait trouvé les relations de cause à effet. En ce qui concerne les causes de la maladie, très souvent, ces injections-tests en disent bien plus que de nombreuses radiographies, des examens de laboratoire ou des méthodes de diagnostic au moyen d'appareils coûteux. Bien entendu, nous ne renonçons en aucune façon à ces précieux soutiens médicaux, mais bien souvent, ceux-ci mettent finalement en évidence, dans la plupart des cas, des différences provenant des effets secondaires, c'est-à-dire des différences résultant de l'action d'un champ perturbateur.*

## GUERISONS GRÂCE AU PHENOMENE HUNEKE

Les quelques exemples cités ci-dessous vous montrent à quel point les antécédents du patient sont déterminants pour découvrir les champs perturbateurs.

Cas no 1: Docteur H.S., vétérinaire: Le patient, âgé de 31 ans, était paralysé des deux jambes depuis deux ans et condamné à se déplacer en fauteuil roulant. Ainsi, il ne pouvait plus exercer sa profession de vétérinaire. Un hôpital et deux cliniques universitaires ont tenté vainement de le guérir à l'aide de médicaments et en appliquant différentes méthodes. A la suite de ces nombreux échecs, ils déclarèrent le malade incurable. Les antécédents de ce patient dévoilèrent les maladies suivantes: de nombreuses infections aux amygdales, vingt cicatrices provenant d'éclats d'obus et l'indication que la paralysie avait débuté 8 jours après une blessure au bout du doigt avec une aiguille infectée. L'expertise médicale d'un professeur déclara que cette blessure courante ne pouvait en aucun cas être la cause de la paralysie. Suite à cela, la reconnaissance en tant que maladie professionnelle fut rejetée.

Une injection-test dans les amygdales infectées ne déclencha aucune réaction. Mais seulement quelques gouttes de procaïne, injectées au bout du doigt touché qui ne révélait pourtant aucune lésion apparente, suffirent pour guérir instantanément et définitivement, devant nos yeux, le malade de sa paralysie. Si le patient n'avait pas mentionné cet incident, il aurait très probablement fini ses jours, prisonnier de son fauteuil roulant! Depuis 14 ans, H.S. exerce à nouveau son métier de vétérinaire, sans rechute. Bien entendu, il utilise maintenant la procaïne pour soigner ses animaux. Il réalisa des phénomènes Huneke impeccables et réfuta par là l'objection souvent avancée par nos détracteurs, que nous guérissions uniquement par simple suggestion et que nous exercions une sorte d'hypnose sur le patient. Chez l'animal, nous ne connaissons aucun cas de maladies imaginaires ou psychiques. La preuve est ainsi faite que le processus de guérison par le phénomène Huneke n'est pas lié à des phénomènes psychiques, mais organiques. Un exemple particulièrement heureux et unique qui avait été diagnostiqué comme un cas de paralysie héréditaire paroxysmale (Goldflam) et déclaré inapproprié pour une thérapie neurale, puisqu'il était question d'une maladie héréditaire. Dans ce cas particulier, il ne s'agit donc pas d'une maladie héréditaire, mais d'une maladie résultant d'un champ perturbateur dont les symptômes étaient identiques à ceux d'une maladie héréditaire. Cette guérison démontre que l'application de cette méthode totalement inoffensive à des maladies rares peut être couronnée de succès. Cette description ne doit en aucun cas susciter des espoirs non fondés que le médecin ne saurait satisfaire par la suite.

Cas no 2: F.K., paysanne: Depuis 13 ans, cette paysanne souffrait de violents maux de ventre qui ont été interprétés comme névrose, c'est-à-dire comme « douleurs d'estomac d'origine nerveuse », car de nombreux examens et radiographies effectués en milieu hospitalier n'ont jamais été en mesure d'établir un quelconque lien pathologique. Cette femme a consulté plusieurs médecins, des guérisseurs et a suivi de nombreuses cures.

12 traitements à la procaine dans la région lésée, ainsi que des injections-tests effectuées dans toutes les parties du corps entrant en ligne de compte d'après les antécédents de la patiente, n'ont pas réussi à venir à bout des douleurs et de la sensation oppressante dans la cavité ventrale. A l'éventualité d'une maladie au bas-ventre contractée dans un temps passé, la patiente avait toujours répondu catégoriquement par la négative. Dans l'unique but de ne rien négliger, je fis, en désespoir de cause, tout de même une injection dans la cavité pelvienne. Celle-ci déclencha immédiatement le phénomène Huneke bienfaisant. Toutes les douleurs disparurent comme par enchantement. Après avoir vécu tant de situations d'échec et subi tant de souffrances durant de si nombreuses années, cette paysanne eut de la peine à réaliser ce qui venait de lui arriver. Quelque chose avait donc bien dû se dérouler dans le passé! C'est alors que la patiente s'est tout à coup souvenue d'une histoire vécue 25 ans auparavant : lors d'inondations, la paysanne avait passé une journée entière, debout dans l'eau glacée, à tenter de sauver une récolte de foin. Par la suite, le cycle menstruel s'était interrompu pendant six mois, puis les règles étaient revenues accompagnées de fortes douleurs. Ce refroidissement, attrapé quelques années auparavant, provoqua une irritation chronique de l'abdomen, qui déclencha, 12 ans plus tard seulement, des douleurs (fonctionnelles) persistantes au niveau du bas-ventre. Après 13 années d'atroces souffrances, la maladie a pu être guérie par la mise hors circuit du champ perturbateur. Cette femme a rapidement repris du poids. Depuis cet instant là, elle se porta à nouveau bien.

*Les exemples 3 à 7 démontrent que les maladies du même nom peuvent résulter de causes totalement différentes et, de ce fait, doivent être traitées de différentes manières.*

Cas no 3: E.O., ménagère. Cette femme est venue me consulter pour des crises d'asthme graves. A ma question « Depuis combien de temps êtes-vous déjà malade ? », elle haleta péniblement: « Les premiers symptômes sont apparus il y a 9 ans, après mon accouchement ! ». Deux traitements à la procaine suffirent pour faire disparaître non seulement les problèmes d'asthme, mais aussi d'autres maladies, telles que des maux de tête chroniques, une constipation chronique, des douleurs menstruelles, l'insomnie, l'allergie aux produits crus, l'hypersensibilité des yeux à la lumière vive et une nervosité excessive. Tous ces maux résultaient d'un champ perturbateur localisé dans la cavité pelvienne. Selon ses propres dires, cette femme a subi une véritable métamorphose. Le champ perturbateur responsable des crises d'asthme était donc situé dans la région gynécologique.

Cas no 4: R. TH., maître boulanger. Après son retour de captivité, TH. contracta un asthme bronchique très grave, accompagné d'une allergie à la poussière de seigle, qui l'incommodait à tel point qu'il envisagea même d'abandonner son métier. Je fis quelques injections-test sans obtenir de résultats positifs, puis j'introduisis quelques gouttes de procaine dans un ganglion à la main, restant d'une ancienne blessure de guerre. Je répétai le traitement une seconde fois et l'asthme disparut pour ne plus réapparaître pendant 20 ans.

Cas no 5 : La jeune laborantine R.E., âgée de 26 ans, souffrait depuis son enfance d'un rhume des foins allergique, d'eczéma et depuis une année, elle était sujette à de l'asthme. La thérapie segmentaire n'aboutit à aucun résultat positif et le test des champs perturbateurs pouvant entrer en ligne de compte s'avéra négatif. En

passant au peigne fin tous les évènements avant marqué sa jeunesse, la jeune femme se souvint d'une chute sur une dalle en béton qui avait laissé une profonde marque sur ses muscles fessiers. Par la suite, elle retomba plusieurs fois sur cet endroit en pratiquant du ski, ce qui provoqua des hématomes et un épaississement perceptible des tissus cellulaires. Cette région du corps était devenue particulièrement sensible lors des changements de temps: R.E. ressentait alors comme une sorte de rhumatisme. Trois injections de procaine à l'endroit lésé firent disparaître l'asthme à tout jamais. Le champ perturbateur était donc un ancien hématome.

Cas no 6 : U. Sch., un bébé âgé de seulement 6 mois, contracta un asthme bronchique. Ses poumons étaient en effervescence et bouillonnaient. La pauvre fillette souffrait continuellement de violents accès de toux et était sujette à des crises d'étouffement. Elle endurait cette situation depuis plus d'une année, lorsque sa mère vint avec elle me consulter. Une seule injection dans la région du palais et des amygdales suffit alors pour métamorphoser Ute en un bébé en pleine forme. Que serait-il advenu de cette fillette si l'élimination du champ perturbateur n'avait pas réussi ? La cause de l'asthme était donc situé dans les amygdales.

Cas no 7: F.S., cordonnier de Rostock. Il y a cinq ans, F.S. a été opéré d'une tumeur maligne au larynx. A la suite de cette intervention chirurgicale, il contracta de l'asthme et fut obligé de se séparer de son commerce. Il consulta plusieurs spécialistes de grand renom, sans succès. Les médecins recherchèrent en vain des métastases dans les bronches et les poumons. Le traitement segmentaire à la procaine (cicatrice de l'opération, injections par papules dans la région de la poitrine et du dos, intraveineuses et injections dans le sympathique cervical) n'apporta aucune amélioration. Nuit et jour, de violentes quintes de toux lui déchiraient la gorge. F.S. fit également appel à un dentiste qui ne tarda pas à découvrir un kyste logé dans la mâchoire supérieure grâce aux radiographies. Le test Huneke pratiqué dans cette région apporta une guérison totale à la surprise générale de toutes les personnes concernées. F.S. subit une ablation du kyste avec succès. Il rouvrit un commerce. Le kyste dentaire perturbait et déréglaient en permanence le système végétatif de base, ce qui certainement favorisa le développement d'une tumeur maligne. L'opération de la tumeur fut un second choc pour l'organisme. Elle provoqua la dérégulation de l'organe faible, c'est-à-dire dans notre cas les poumons, et contribua au développement de l'asthme. Dans ce cas précis, la cause de l'asthme relevait d'une dent malade.

Les exemples 3 à 7 témoignent de cas d'asthme traités avec succès. *Les cinq cas cités nous montrent que les maladies avaient le même diagnostic, mais étaient déclenchées par des champs perturbateurs très différents et que les voies suivies pour les guérir divergeaient totalement.* Une fois, le champ perturbateur responsable était localisé dans la région gynécologique à la suite d'une naissance, une autre fois, il était localisé dans le moignon d'un amputé ou dans le tissu conjonctif induré à la suite d'un hématome, aux amygdales et finalement à une dent malade ou gâtée. D'autres emplacements auraient tout aussi bien pu entrer en ligne de compte. *Toute personne ayant une vision holistique des choses comprend à présent pourquoi, dans les circonstances présentes, tous les traitements locaux de l'organe malade, en l'occurrence les poumons, sont systématiquement voués à l'échec.* Ils peuvent au mieux apporter quelques soulagements au patient, mais ils ne peuvent le guérir. *Dans d'autres situations, ces mêmes champs perturbateurs*

*auraient pu développer des maladies totalement différentes*, de telle sorte qu'au lieu de déceler de l'asthme, le médecin aurait pu établir un autre diagnostic, tel que, par exemple, un rhumatisme articulaire, un ulcère de l'estomac, des migraines, un eczéma, un glaucome, une dystonie neurovégétative, une spondylose, une lésion des disques intervertébraux ou toute autre maladie organique ou fonctionnelle.

Un champ perturbateur sans cause apparente et absolument indolore peut, comme nous venons de le constater, entraver le mécanisme de régulation neurovégétatif, déstabiliser ou bloquer les capacités d'auto-guérison de notre organisme. Si d'autres facteurs entrent encore en ligne de compte, ceci peut déjà être le cas lors de changements brusques de temps pour les personnes souffrant du foehn ou qui sont sensibles aux changements météorologiques, les maladies et les troubles les plus divers peuvent alors se manifester sur l'organe affaibli de naissance ou diminué à la suite de plusieurs interventions chirurgicales. La maladie se déclare uniquement à l'endroit et dans la forme favorisée par les carences du système végétatif. Elle ne peut être surmontée que si le champ perturbateur est localisé et éliminé et que les capacités d'auto-guérison de l'organisme peuvent à nouveau fonctionner avec efficacité.

C'est pourquoi, on ne peut parler d'applications de routine en thérapie neurale. Elle demande un engagement total de la part du spécialiste, ainsi qu'une collaboration intense du patient, comme nulle autre méthode ne l'exige. Le médecin doit être à l'écoute de son patient, connaître à fond son dossier. Il doit agir avec âme et conscience, et procéder avec méthode. La serrure d'un coffre-fort ne s'ouvre pas si la combinaison n'est pas exacte. Il en va de même en ce qui concerne la maladie et ses origines. Très souvent, le mystère de la maladie n'est élucidé que lorsque le médecin, en collaboration avec le patient, a trouvé et éliminé la où les causes exactes responsables des troubles.

Le Professeur Heilmeyer a prononcé une phrase stupéfiante lors du congrès des médecins internes allemands en 1963: « Grâce aux connaissances actuelles de notre médecine moderne, nous sommes en mesure de diagnostiquer la moitié des maladies existantes et d'en guérir le quart. » Les bons spécialistes en thérapie neurale sont pour la plupart des médecins qui ont choisi cette voie par vocation et qui sont déçus des résultats obtenus (25% de taux de réussite) par la médecine académique qui se concentre sur un organe. C'est pourquoi, ils se consacrent à une méthode qui juge plus utile de rechercher les causes fondamentales des maladies et de les éliminer, que d'en objectiver uniquement leurs conséquences et de donner un nom latin très savant à cette maladie, pour aboutir finalement, trop souvent, aux limites des connaissances livresques.

Un grand illustré allemand publia le cas d'un patient cité en 1970 lors du congrès de la Société des Médecins en Thérapie Neurale selon Huneke. Cet homme souffrait d'une névralgie du trijumeau fort douloureuse. Il avait déjà subi plusieurs opérations infructueuses. Pendant des années, il endura d'atroces souffrances jusqu'au jour où il consulta un spécialiste en thérapie neurale qui le délivra de ses douleurs en lui injectant quelques gouttes de procaine dans le champ perturbateur fauteur de troubles, en l'occurrence une cicatrice d'une ancienne opération de l'estomac. A la suite de cette publication, plusieurs patients souffrant de la même maladie contactèrent la rédaction du magazine qui leur procura les noms et adresses de spécialistes en thérapie neurale. La statistique commune effectuée par 25 médecins

qui recensèrent plus de 639 cas ayant suivi une thérapie neurale à la procaine (dont 121 cas ayant subi une opération au préalable) donna les résultats suivants:

34% de guérison  
37% d'améliorations sensibles  
14% d'améliorations  
15% d'échec!

Dans 267 cas, c'est-à-dire 42%, un champ perturbateur était la cause de la maladie ou se manifestait comme un facteur aggravant. Très souvent, les patients qui avaient subi sans succès une opération chirurgicale ne pouvaient plus espérer une guérison complète, même après l'élimination du champ perturbateur. Les résultats pour ce groupe n'étaient pas aussi favorables que pour les non-opérés. Cette constatation consolide notre exigence qui consiste tout d'abord à tenter un essai avec notre « couteau non sanglant », c'est-à-dire de suivre une thérapie neurale bien exécutée, avant de se soumettre au scalpel du chirurgien.

Cas no 8: W.U., employé: W.U. souffrait depuis de nombreuses années de coliques hépatiques. Il courait de médecin en médecin. Il interrompit le traitement à la procaine parce qu'il ne répondait pas assez rapidement à ses attentes. Sur le conseil d'un médecin, il subit l'ablation de la vésicule biliaire et l'élimination des adhérences irritantes environnantes. De nouvelles coliques apparurent peu de temps après cette intervention chirurgicale. Il vint me trouver pour reprendre le traitement. Après avoir effectué les tests systématiques, je fis une piqûre de procaine dans une cicatrice du tibia, séquelle d'un abcès guéri. J'obtins un phénomène Huneke ! Depuis 18 ans, W.U. ne s'est plus jamais plaint de douleurs quelconques au foie ou à la vésicule biliaire. Il peut à présent manger de tout, il ne doit plus prendre de médicaments et il est à nouveau apte au travail.

Cas no 9: E. W. souffrait depuis 12 ans de douleurs provoquées par un rhumatisme articulaire. Les douleurs s'accrochèrent encore malgré des séjours à l'hôpital, des cures dans des stations thermales, des piqûres, des frictions, des rayons ainsi que des massages. Lorsqu'elle était enfant, elle attrapa la diphtérie et eut un abcès aux amygdales, puis subit une ablation des amygdales. Après une injection dans la cicatrice des amygdales et un traitement renouvelé, les douleurs disparurent définitivement. Depuis 20 ans, plus aucun trouble ne s'est manifesté. La patiente est dans une forme éblouissante et peut à nouveau se mouvoir sans handicap,

Cas no 10 : L.K., aubergiste: Depuis des années, L.K. souffrait d'un rhumatisme au genou. Par la suite, elle eut une arthrite déformante au genou. Son genou enfla et la fit souffrir à tel point qu'elle ne pouvait plus gravir les marches de sa chambre à coucher. Parfois, elle se plaignait de légères douleurs à une dent à laquelle était fixée une prothèse dentaire mobile. Une injection à la dent sensible, mais apparemment en bonne santé, fit immédiatement disparaître les douleurs au genou. A l'instant même, elle put à nouveau gravir les escaliers.

L'enflure disparut complètement après trois jours sans mesure particulière. Durant les trois années suivantes, j'entrepris encore quatre fois un traitement à la procaine à la même dent, suite à la réapparition de douleurs au genou. Mais la dent a pu être conservée comme support de l'appareil dentaire.

Tous ces exemples paraissent un peu inouïs, mais je pourrais vous citer encore bien des centaines de cas similaires dont je me porte garant.

- M. M., médecin à Rotterdam, injecta de la procaine dans la cicatrice d'une ancienne opération à l'oreille moyenne d'un patient qui était venu le consulter pour une infection interne de l'œil (iridocyclite) et qui se voyait déjà aveugle. En quelques secondes, il retrouva une parfaite acuité visuelle. Il put quitter la clinique pour aveugles et put reprendre, quatre semaines plus tard, ses activités de chauffeur. Le médecin hollandais avait lui-même été traité par le docteur Huneke. Il lui avait administré une piqûre de procaine dans la cicatrice des amygdales et avait délivré ainsi son collègue hollandais d'un eczéma chronique suintant recouvrant l'abdomen entier et qui avait empoisonné son existence durant de nombreuses années.
- Le docteur K., de Los Angeles fit le récit d'une femme sourde qu'il avait soignée à la procaine pour une affection biliaire. Après les injections dans le ventre, les douleurs disparurent. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'elle entendit tout d'un coup le médecin « hurler » ! Elle recouvra l'ouïe et put, pour la première fois depuis de nombreuses années, entendre à nouveau le tic-tac d'une montre.
- Le Docteur Sch., de K., injecta de la procaine dans les amygdales d'une invalide âgée de 70 ans qui souffrait depuis 45 ans, c'est-à-dire depuis l'âge de 25 ans, d'un rhumatisme articulaire avancé à plusieurs articulations. Elle avait entrepris toutes les démarches possibles, mais sans succès. Elle a été guérie en une fraction de seconde. Le traitement a été répété après 4 semaines. Cette femme n'a plus jamais enduré de souffrances. Elle est aujourd'hui une femme heureuse. Il n'est plus du tout question d'invalidité. Elle s'occupe à nouveau de son ménage et participe même, malgré son grand âge, aux travaux de la ferme.

Même si toutes ces guérisons paraissent tenir du miracle, ce sont des cas véridiques ! Chaque spécialiste en thérapie neurale peut faire le récit de cas de guérison absolument invraisemblables. L'histoire de l'homme nous l'enseigne chaque jour : les miracles du passé constituent les connaissances actuelles, et la vérité présente, l'erreur du futur !

## QUELLES SONT LES MESURES DE PRECAUTION A OBSERVER APRES UN TRAITEMENT?

Immédiatement après le traitement par injection, il arrive parfois que le patient ressente, pour quelques instants, des vertiges ou qu'il se trouve dans un état euphorique plus ou moins prononcé. Ces symptômes sont sans gravité et disparaissent rapidement sans intervention. Il est cependant recommandé au patient qui conduit une voiture après le traitement de se reposer une demi-heure dans la salle d'attente et de vérifier ses aptitudes en faisant une courte promenade avant de reprendre le volant. La procaine est rapidement résorbée par le corps humain (en l'espace de 30 minutes), par contre, la durée d'effet de la lidocaïne est un peu plus longue. Lorsque le médecin ne le précise pas particulièrement, il n'est pas nécessaire de s'aliter après un traitement. L'Impletol contient de la caféine au même titre que le café. Si vous ressentez des palpitations après avoir consommé du café, vous risquez d'éprouver les mêmes symptômes après un traitement à l'Impletol. Ces troubles sont bien évidemment sans danger pour la santé et peuvent être soulagés, par exemple, par quelques gouttes de Valériane. Normalement, aucune douleur n'apparaît après le traitement. Lors d'injections sous le périoste, les douleurs peuvent s'accroître passagèrement dans de rares cas, mais celles-ci disparaissent rapidement avec la prise de simples comprimés contre les douleurs. Lorsque ces effets indésirables s'estompent, le patient éprouve un bien-être. Il a recouvré la santé ou ressenti une nette amélioration par rapport aux souffrances endurées avant le traitement. Parfois, certains patients se plaignent que les douleurs se sont logées dans une autre partie du corps après le traitement. Ceci est totalement absurde: les douleurs aiguës qui couvraient auparavant les douleurs plus faibles empêchaient le patient de ressentir celles-ci. Après une injection dans la région des amygdales, de légers troubles de la déglutition, pareils à ceux d'une angine, peuvent apparaître pendant un ou deux jours, mais disparaîtront sans traitement médical. Une injection dans la prostate peut provoquer une hémorragie secondaire bénigne s'écoulant par l'urètre, le sperme peut également contenir du sang. Il n'y a aucune raison de s'alarmer, les saignements cesseront par eux-mêmes. Une saignée locale résultant de petits vaisseaux sanguins chroniquement bouchés ne peut jamais nuire. Ceci est aussi valable lors d'un éventuel épanchement de sang survenu après le traitement. Une injection de son propre sang ne peut que déployer des effets curatifs. Dans des cas extrêmement rares d'incompatibilité avec la procaine, il peut se produire des réactions d'hypersensibilité, telles que des réactions cutanées après le traitement. Vous devez en informer votre médecin avant le début du prochain traitement. Il appliquera alors, avec les mêmes chances de réussite, soit de la xylocaïne, de la scandicaïne ou un autre anesthésique local, qui ne produit pas de réactions cutanées indésirables. Si des complications imprévisibles apparaissent en cours de traitement, ce qui est excessivement rare, il vous faut appeler sans tarder votre médecin et lui demander conseil.

Il arrive occasionnellement que la procaine agisse comme agent provocateur sur tout le système végétatif. Il se peut alors que des douleurs apparaissent à des endroits de notre corps qui n'ont jamais été traités ou que des douleurs déjà ressenties s'accroissent le premier ou le deuxième jour après le traitement. Il s'agit très souvent d'anciens champs perturbateurs qui se réveillent! De telles réactions peuvent fournir des indications précieuses au médecin traitant quant à la thérapie à

suivre. C'est pourquoi, le patient doit absolument noter ses observations et en faire part au médecin avant le traitement suivant. L'exemple concret cité ci- après illustre parfaitement nos propos.

Cas no 11: J.K., maître tailleur. Depuis 10 ans, il consultait médecin sur médecin. Il se plaignait de fortes douleurs lancinantes dans la région droite du ventre. Ce qui suit est des plus inhabituels pour un médecin. Nous citons textuellement « Les douleurs rayonnaient jusqu'à mon visage et déclenchaient dans cette région une sensation insupportable, comme si quelqu'un était en train de tirer mes gencives vers le haut et d'écarter simultanément mes dents en les pressant vers l'avant ». Comme ces indications ne cadraient avec aucune description de maladies connues, personne ne le crut et l'on considéra ses troubles comme étant le fruit de son imagination. Les douleurs au ventre apparurent une année après que le patient ait subi une intervention chirurgicale à la vésicule et furent diagnostiquées comme « syndrome de post-cholécystectomie et d'hépatopathie » et les douleurs à la mâchoire comme « névralgie trigémينية atypique », mais aucun médecin ne put soulager ses maux.

Ses observations précisaient que les troubles ressentis au ventre avaient disparu subitement pendant trois mois après une intervention chirurgicale aux amygdales. Cette constatation m'encouragea à injecter de la procaine dans la cicatrice des amygdales. Aussitôt, les douleurs au ventre disparurent complètement pendant 24 heures conformément au phénomène de Huneke, pour réapparaître, d'une manière plus accentuée, peu de temps après. En de rares occasions, certains patients nous disent que les anciennes douleurs se ravivent d'une façon beaucoup plus violente qu'auparavant, lorsque l'effet thérapeutique neural s'estompe (effet qui dure plus longtemps qu'une anesthésie locale). Ceci n'empêche pourtant pas le médecin de répéter l'injection-test dans la même région. Deux jours plus tard, la cicatrice de la vésicule biliaire s'enflamma et devint écarlate; elle n'avait cependant pas été traitée à la procaine ; une ampoule qui s'était formée à cet endroit éclata. En outre, le patient ressentait de vives démangeaisons provoquées par trois cicatrices à la cuisse gauche dans lesquelles se trouvaient encore des éclats d'obus. L'injection-test à la cicatrice des amygdales a agi comme un agent provocateur, ce qui entraîna des réactions de la part d'autres cicatrices. Au second traitement, j'ai injecté la substance thérapeutique neurale non seulement dans la cicatrice des amygdales, mais aussi dans la cicatrice de la vésicule biliaire et dans celles de la cuisse gauche. Mais à nouveau, une surprise nous attendait : immédiatement, la région du ventre se calma, par contre, trois éclats d'obus commencèrent à se faire sentir et à exercer une certaine pression sur la peau.

A chaque fois que le patient touchait cet endroit les douleurs à la mâchoire se déclenchaient spontanément. Lors de l'extirpation chirurgicale des trois éclats d'obus sous anesthésie locale, rien que l'effleurement de l'éclat situé au centre de la plaie par une pincette lui provoqua une contraction si violente dans la région de la mâchoire qu'il se mit à hurler et me pria d'interrompre le traitement. Mais, j'avais surpris le fauteur de troubles. La cause qui provoquait les douleurs dont le patient souffrait depuis déjà dix ans, et que les médecins avaient déclaré incurables, paraissait soudainement volatilisée. *Ainsi, pratiquement chaque maladie peut résulter d'un champ perturbateur et chaque région de notre corps peut devenir un champ perturbateur et source d'une maladie.* Dans notre exemple, il s'agit d'un

éclat d'obus qui ne s'était pas manifesté pendant 15 ans et qui, tout à coup, il y a dix ans, commença à se transformer en un champ perturbateur actif. Dans le cas cité ci-dessus, deux champs perturbateurs se manifestaient simultanément: la cicatrice des amygdales provoquait des troubles à la vésicule biliaire et au foie, alors qu'un seul éclat parmi les autres occasionnait des souffrances dans la région de la mâchoire. Ces douleurs paraissaient d'autant plus invraisemblables que les résultats des radiographies, de l'hémogramme, ainsi que des autres analyses effectuées ne déviaient absolument pas de la norme, et qu'ils ne permettaient pas de déceler un quelconque symptôme d'une maladie connue. Pour mener une thérapie neurale à bien, le patient ne doit pas uniquement se fier au médecin, il doit aussi contribuer activement au traitement. Plus il est intelligent, plus se familiarise avec la pratique de la thérapie globale, plus il s'observe et collabore étroitement avec son médecin, plus ses chances de guérison sont grandes.

La thérapie neurale ne présente aucun danger pour le malade, lorsqu'elle est appliquée correctement et qu'elle reste dans le cadre raisonnable de ce que l'on peut demander de tout un chacun. Elle est compatible avec tous les autres médicaments et ne perturbe, en aucun cas, les traitements en cours. La chirurgie travaille depuis plus de 75 ans, en toute confiance, avec des quantités de procaïne nettement supérieures à celles utilisées en thérapie neurale. Dès 1905, la procaïne est devenue une substance anesthésique éprouvée et elle n'a pas d'effet d'accoutumance, ne provoque pas d'allergies cutanées et n'occasionne pas d'autres réactions indésirables. La thérapie ne peut, en aucun cas, aggraver l'état du patient. Les spécialistes en thérapie neurale se sont groupés en une « *Société médicale internationale en faveur de la thérapie neurale selon Huneke* », inscrite aux registres. Cette société est affiliée à « *l'Association Centrale des Médecins prônant la Médecine Naturelle* », ce qui est un signe évident que cette association faitière reconnaît pleinement la thérapie Huneke comme *méthode curative biologique*.

Comme nous venons de le constater et nous le répétons encore une fois, la procaïne ne produit son efficacité que lorsqu'elle est injectée au bon endroit. Si elle est appliquée dans une mauvaise région, la procaïne ne déploie pas d'effet et ne nuit aucunement à la santé.

L'effet de l'anesthésie locale s'estompe rapidement, par contre, si la substance est injectée au bon endroit, l'effet curatif va durer bien au-delà de l'anesthésie. Une nette amélioration doit intervenir après une thérapie segmentaire prometteuse (traitement par injections des régions lésées). Si les douleurs réapparaissent, le traitement doit être renouvelé. A chaque traitement complémentaire, l'effet curatif est intensifié, c'est-à-dire, les symptômes de la maladie se manifestent de plus en plus rarement et de plus en plus faiblement, pour finalement disparaître complètement.

Si le patient remarque une disparition totale et subite des douleurs après des injections-tests, il y a bien des chances alors qu'un phénomène Huneke ait été déclenché. Lors du traitement suivant, le médecin exigera des renseignements très précis de son patient. Il voudra entre autre savoir si les douleurs ont complètement disparu immédiatement après le traitement effectué, si les douleurs n'ont été que

partiellement soulagées ou si le traitement n'a eu aucun d'effet. Lorsque le patient constate une guérison ou une amélioration sensible, il devra indiquer à son spécialiste combien d'heures, voir combien de jours, le traitement a agi; ses observations peuvent être déterminantes pour la suite de la thérapie. Des informations erronées ou des indications imprécises peuvent sérieusement compromettre les chances de guérison. Si les douleurs persistent, il convient, dans l'intérêt du patient, de renouveler le traitement le plus rapidement possible et autant de fois qu'il le faudra, afin d'obtenir au plus vite une guérison. Des indications précises sur les antécédents pathologiques, une observation attentive, ainsi qu'une collaboration intense de la part du patient faciliteront la tâche du médecin! Lorsque des douleurs réapparaissent sans cesse dans une région déterminée, il est conseillé de marquer l'endroit d'un petit bout de sparadrap, afin de situer l'emplacement pour le médecin.

Patience et confiance sont des conditions sine qua non pour la réussite d'une thérapie. Tantôt, on parvient au but uniquement avec un seul traitement, tantôt l'objectif visé est atteint avec beaucoup de persévérance. Mais malheureusement, il y a aussi quelques cas où le traitement s'avère inefficace. Le patient ne doit jamais interrompre le traitement de son plein gré, mais il doit attendre que la thérapie déploie tout son effet ou que le médecin traitant décide de suspendre le traitement. La procaine n'est pas un remède miracle. Ce traitement requiert des patients déterminés qui ne craignent pas de nombreuses piqûres, et des médecins qui maîtrisent parfaitement les règles de l'art. Le malade surmontera facilement sa répulsion naturelle à l'égard des seringues, quand il remarquera, avec quelle rapidité, il peut obtenir une nette amélioration ou même la guérison complète, après avoir passé quelques instants pénibles dans le cabinet de son médecin. En outre, le patient peut, dans la plupart des cas, rapidement diminuer les doses ou même interrompre la prise de médicaments dont l'utilisation prolongée n'est souvent pas sans danger pour la santé!

Or, les substances thérapeutiques neurales ne soulagent le patient que lorsqu'elles sont injectées au bon endroit, et l'emplacement doit être recherché et isolé par des injections-test avec l'aide du patient. Même si les troubles perçus sont identiques, cette région peut se situer en des endroits totalement différents l'un de l'autre. Il n'existe pas deux maladies identiques sur Terre, comme il n'existe pas deux êtres humains semblables!

*« La médecine n'est pas une science mais un art et le parfait médecin n'est autre qu'un artiste doté des meilleures connaissances »*

## RAJEUNIR AVEC LA PROCAÏNE ?

Vieillir est le destin de chaque être humain. Mais le vieillissement prématuré, la baisse soudaine de vitalité, ainsi que l'apparition désagréable de troubles séniles et de signes d'usure sont des symptômes révélateurs d'une maladie.

Le tissu cellulaire s'altère au fil des années, il se déshydrate et se dessèche. A la longue, les déchets du métabolisme s'incrustent dans les cellules et obstruent les vaisseaux sanguins. Plus les dépôts sont importants, plus ils entravent la circulation du sang et empêchent ainsi l'approvisionnement des cellules en oxygène et en substances nutritives essentielles. La capacité des cellules et des organes s'en trouve fortement réduite. Ainsi, par la force des choses, certaines fonctions se dégradent: la peau devient flasque, la vue diminue, une surdité se manifeste, la mémoire fait défaut et la capacité de concentration baisse. Le cœur ne fonctionne plus aussi bien qu'auparavant, les articulations se raidissent et la démarche devient de plus en plus ardue. Les personnes âgées se plaignent souvent d'insomnie et de perte d'appétit. Apathique, assis devant l'être, le vieillard attend l'heure de la délivrance de tous ses maux avec impatience. Comme l'on envie alors la situation du vieillard qui a gardé toute sa vitalité et qui vit pleinement sa vie de retraité! Pourquoi certains êtres humains ont-ils une vieillesse difficile marquée de signes de dégénérescence prématurée et pourquoi d'autres ont-ils la chance de vivre un troisième âge serein?

La science a pu démontrer, à l'aide d'expériences faites sur des animaux, que les quantités les plus infimes de neurotoxine, ainsi que les excitants nerveux auxquels est soumis en permanence notre organisme, provoquent des modifications atrophiques et un vieillissement prématuré des tissus et des organes, phénomènes liés d'ordinaire au vieillissement de l'organisme humain. La vie moderne nous submerge quotidiennement de neurotoxines et d'excitants nerveux de tout genre, tels que les rayons X et les rayonnements radioactifs, le bruit, les gaz d'échappement et les déchets industriels relâchés dans l'atmosphère, l'eau polluée, les aliments contaminés avec des produits chimiques, les excitants nocifs, les guerres et la détresse des populations, la peur, l'énervement et le stress continu. De plus, lorsque des champs perturbateurs contribuent, sans cesse, à déstabiliser le système nerveux végétatif, l'équilibre fragile peut se rompre. Les vertus curatives de notre organisme ne sont alors plus en mesure de contrer la maladie ou de freiner le vieillissement prématuré des cellules. Nous constatons que le système nerveux végétatif joue également un rôle primordial non seulement dans la maladie, mais aussi dans les phénomènes liés au vieillissement. Alors, pourquoi ne pas envisager un traitement qui détend le système nerveux continuellement irrité, qui élimine les dysfonctionnements internes et qui freine ou stoppe les changements organiques prématurés de vieillissement?

Nous avons découvert un traitement semblable en thérapie neurale. Walter Huneke observa au cours de ses longues années de pratique avec l'Impletol (substance contenant de la proca ine) que les personnes âgées, particulièrement, constataient spontanément: « Je me sens tout à coup rajeuni de 10 à 20 ans ». Durant le traitement, la tenue du corps et l'aspect physique s'étaient sensiblement améliorés,

les facultés visuelles et auditives, ainsi que les capacités physiques et psychiques avaient augmenté d'une façon frappante. A tous égards, ces personnes se sentaient plus mobiles et retrouvaient la vigueur et la fraîcheur de leur jeunesse. Walter Huneke publia ces observations en 1952 dans son livre «Impletol-Thérapie ». Dans cette publication, il écrit: « ...que dans de nombreux cas, un bon traitement à l'Impletol, renouvelé régulièrement tous les quelques mois, produisait un effet rajeunissant sensible et agissait comme un élixir de longue vie ».

A l'époque, on ne prêta guère attention à cette affirmation d'une importance pourtant primordiale pour l'humanité tout entière. En lisant cet ouvrage, le lecteur s'est peut-être trouvé confronté à trop de phénomènes étranges. Ceci pourrait expliquer pourquoi cette publication sombra rapidement dans l'oubli. C'est seulement maintenant, après les publications retentissantes de la doctoresse roumaine sur ses succès de rajeunissement obtenus grâce à la procaïne que le livre de docteur Walter Huneke redevient d'actualité. Ces publications ont confirmé d'une façon éclatante les observations des frères Huneke et ont contribué à leur notoriété dans le monde entier. Apparemment, il a fallu que la découverte des effets rajeunissants d'un médicament allemand soit d'abord confirmé à l'étranger, pour que le monde scientifique allemand s'y intéresse de plus près. Madame le professeur Aslan attribue l'effet rajeunissant à une substance "H3" aux propriétés identiques à celles d'une vitamine, qu'elle pense avoir décelée dans la procaïne. Elle conseille de faire régulièrement des injections de procaïne à haute dose dans la musculature fessière, ou elle inonde le corps de médicaments à base de procaïne, afin d'obtenir ainsi de meilleurs résultats d'ensemble. En tant que spécialistes en thérapie neurale, il est vrai que nous ne partageons guère ce point de vue et n'approuvons pas du tout ces méthodes de traitement. Nous nous reposons bien plus sur l'expérience acquise en plus de 50 ans de pratique par les frères Huneke et sommes persuadés qu'une application locale de la procaïne mène au succès. Nous sommes également convaincus que ce n'est pas une nouvelle vitamine qui produit ces effets de rajeunissement mais plutôt le stimulant curatif régulateur que nous connaissons bien maintenant et que nous faisons agir sur le système nerveux végétatif. Nous savons que nous progressons plus rapidement que l'école roumaine en pratiquant des injections précises dans les champs perturbateurs, dans les vaisseaux sanguins, sous le cuir chevelu ou dans d'autres endroits névralgiques et que nous atteignons notre objectif en moins de traitements et avec des quantités plus infimes.

Une lutte efficace contre le vieillissement prématuré maladif et contre les troubles liés à l'âge n'a vraiment un sens que si l'on applique une thérapie revitalisante et régulatrice à la procaïne. Le fait de prendre, en plus, des médicaments prescrits par le médecin, tels que des vitamines, des préparations d'hormones soigneusement dosées, ainsi que des cellules nouvelles, ne dispense pas le patient de l'obligation de vivre d'une façon naturelle et raisonnable, tout en goûtant au plaisir de la vie. Vieillir ne signifie pas renoncer aux joies de la vie!

## DROITS ET OBLIGATIONS DU MEDECIN

Le devoir d'information auquel est soumis le médecin à l'égard de son patient a fait l'objet de plusieurs publications dans la presse ce qui a troublé bon nombre de patients. C'est pourquoi, nous consacrons ce dernier chapitre au droit médical:

Le patient a le libre choix du médecin. Il peut donc choisir entre différentes méthodes de traitement. En Allemagne, le pouvoir législatif accorde au médecin une «liberté de traitement ». La médecine dite conventionnelle ne jouit, dans ce contexte, d'aucune position privilégiée par rapport à la médecine pratiquée par des « médecins marginaux » ou des « guérisseurs » et dont les méthodes curatives sont controversées par le monde scientifique. Il n'existe donc pas de droit de représentation universelle de la médecine conventionnelle. La thérapie segmentaire qui constitue une partie de la thérapie neurale, a été reconnue par les scientifiques. Le phénomène Huneke est encore partiellement contesté, bien qu'il ait été vérifié scientifiquement par plusieurs méthodes.

Le médecin ne peut pas appliquer sa méthode indéfiniment. A ce propos, il doit nécessairement tenir compte des principes qui ont été reconnus universellement par des représentants consciencieux de la méthode utilisée. Il ne doit pas s'entêter dans sa méthode, si d'autres méthodes traditionnelles se révèlent plus efficaces. Il doit donc toujours peser le pour et le contre de la méthode choisie pour le bien du patient. Ces recommandations semblent évidentes pour un médecin consciencieux.

Chaque injection présume l'accord du patient (pour les enfants, celui de son représentant légal). Le médecin doit informer son patient sur les séquelles possibles d'une injection. Chaque traitement médical comporte un certain risque. Si le médecin juge que les risques d'échec ou l'apparition d'effets indésirables sont minimes, selon l'expérience acquise, il n'est pas tenu d'en informer son patient ! Son obligation envers le patient consiste uniquement à lui exposer d'une façon générale les risques encourus lors d'un traitement. Le patient peut renoncer à les connaître s'il le désire. C'est à lui seul qu'incombe la décision de laisser au médecin de confiance la liberté d'action. Le patient peut se dispenser de connaître toutes les complications possibles, car le fait de savoir ne peut que l'inquiéter et l'inquiéter inutilement. Si le patient tient à être instruit dans les moindres détails sur les dangers potentiels qui dépassent les explications, auxquelles est tenu le médecin, il doit en aviser formellement son praticien.

Lorsque la thérapie neurale est appliquée consciencieusement, les complications et les incidents sont extrêmement rares. La confiance doit toujours régner entre le patient et le médecin, et ne doit pas être troublée par des angoisses exagérées et des sentiments de méfiance.

Cette brochure destinée aux patients est devenue un instrument de travail indispensable pour le spécialiste en thérapie neurale. L'anamnèse si fondamentale a été raccourcie et complétée. Le malade est informé sur la méthode, les

médicaments utilisés et leurs effets, ainsi que sur l'apparition éventuelle d'effets indésirables. Ainsi, il est en mesure de collaborer plus étroitement avec le médecin et il peut lui fournir des renseignements précieux sur les réactions observées lors des injections segmentaires et des injections-test.